



OÙ JE METS MA PUDEUR

de Sébastien Bailly

Fiction - 20'55 - 2013

Production : La mer à boire

Interprétation : Hafsia Herzi, Bastien Bouillon, Marie Rivière, Donia Eden, Abdallah Moundy, Laurent Levesque

Hafsia, étudiante en histoire de l'art, va devoir enlever son hijab pour passer un oral. Elle se rend au musée du Louvre pour observer l'œuvre qu'elle doit commenter.

ANALYSE

Où je mets ma pudeur met en scène l'expérience d'une jeune étudiante en histoire de l'art face à une problématique : voilée en public, Hafsia doit, pour passer son examen oral d'analyse d'une œuvre d'art, retirer son hijab devant le jury.

À travers ce sujet, le film propose un regard contemporain et plein d'acuité sur notre société et sur le rapport au voile en particulier. Dans la retenue, le film n'impose pas une pensée préconçue au spectateur ni un jugement, et démontre au contraire la complexité d'une situation souvent réduite à des positions sans nuances, ou à des questions purement religieuses qui sont ici évacuées.

Le réalisateur s'inscrit dans ce débat de société très actuel en cherchant à ouvrir des pistes de réflexion, sur le voile, la laïcité et de façon plus générale sur une méconnaissance globale que l'on peut avoir de la culture orientale.

Conscient qu'il ne connaissait lui-même cette question qu'à partir du prisme médiatique, dans lequel ces femmes ont rarement droit à la parole, Sébastien Bailly a préparé son film en allant à la rencontre de femmes de confession musulmane. Il en a saisi une pluralité de points de vue et d'enjeux, de raisons différentes de porter le voile (entre autre la manifestation d'une forme de pudeur, qui conduit à se cacher les cheveux), qui sortent des stéréotypes attendus.

Ainsi le personnage d'Hafsia fait du jogging, étudie l'art, flirte avec un jeune homme. Le personnage de sa sœur contribue aussi à cette diversité de points de vue.

Le film est nourri de ces regards. Il met en lumière une autre représentation et une autre image de la femme, en saisissant la pensée intime et singulière bousculée par les supposés codes normatifs de l'espace public (incarnés ici par sa professeure, le jury, les regards des autres étudiantes).

À QUESTIONNER ENSEMBLE

- ↳ Décrire le personnage d'Hafsia, les principaux traits de sa personnalité.
- ↳ Étudier la manière dont elle est filmée (échelle de plans, durée des séquences..)
- ↳ Discuter de ce que représente cette expérience pour elle (ex : renversement de place à la fin ; elle prend la parole, affirmée et debout, face aux jurés, silencieux et assis).

C'est avec pudeur que le récit avance. La mise en scène travaille cette délicatesse, rien n'est plaqué ou trop démonstratif. Ainsi dès la scène d'ouverture, le voile est amené à notre regard avec une simplicité déconcertante (Hafsia est filmée de dos pendant son jogging, puis le dévoile sous sa capuche, surprenant le spectateur.)

Il en est de même lors des scènes entre Hafsia et Clément. C'est au fil de plusieurs rencontres que leur intimité et leur proximité prennent place, et que la caméra vient peu à peu saisir.

Le film traite ce sujet sans confrontation verbale, sans animosité, et ouvre différentes pistes de réflexion plutôt que de répondre de façon abrupte à la question posée dans le titre. Car ce que travaille **Où je mets ma pudeur** avant tout c'est le regard. Le regard porté sur le voile et les codes culturels, le regard sur les œuvres qu'Hafsia étudie, et surtout notre propre regard de spectateur.trice.

Cette question du regard relève de l'évidence dans les deux scènes avec le tableau de *La Grande Odalisque* d'Ingres qu'Hafsia choisit d'analyser pour son oral. Ainsi la séquence au musée du Louvre nous permet d'imaginer son ressenti, sa réflexion. La caméra détaille l'œuvre qu'elle regarde attentivement, avec une série de gros plans : en utilisant le champ-contrechamp qui alterne plans sur le visage d'Hafsia et des plans sur l'œuvre, la scène offre un jeu de regards : son regard sur le tableau, le tableau qui nous regarde, le regard que l'on porte sur elle, etc.

La scène de l'oral fait naître un fil poétique entre *La Grande Odalisque* et Hafsia, où elles sont réunies voire superposées dans le même plan. Cette scène la met en lumière devant le projecteur et face au jury. Elle prend la parole dans un monologue laissant place à sa propre vision, son analyse, puis à la fin du film à l'affirmation de son désir.

- ↳ Revenir sur le choix du tableau *La Grande Odalisque* d'Ingres par le cinéaste.
- ↳ Revenir sur le titre du film et ce qu'il interroge.
- ↳ Échanger sur notre regard de spectateur.trice, qui interroge celui de citoyen.ne.